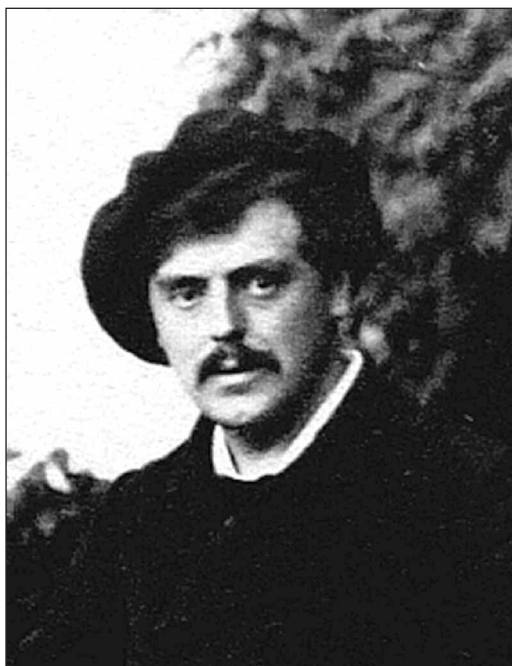


## Édouard Brissaud (1852-1909), historien de la médecine \*

par Jacques POIRIER \*\*



*Édouard Brissaud, Béarnais d'adoption  
(Amabilité de Madame Olivier Chauveau,  
petite-fille d'Édouard Brissaud)*

seur agrégé d'histoire et de géographie, en poste successivement dans les collèges de Reims et d'Orléans, puis dans les lycées de Besançon, de Bordeaux, de Paris (lycée Saint-Louis, puis Charlemagne). Il est membre, puis président, de la Commission d'examens d'admission à Saint-Cyr. En 1882, il devient maître de conférences de géographie

Bien qu'elle ne représente pas la partie la plus importante de son œuvre, la contribution d'Édouard Brissaud (1852-1909) (1) à l'histoire de la médecine est loin d'être négligeable. En effet, Brissaud, élève préféré de Charcot, médecin des hôpitaux (1884), agrégé (1886), candidat malheureux à une chaire de pathologie médicale en 1896, a été avant tout neurologue et a occupé la chaire de pathologie médicale de 1900 à sa mort, alors qu'il n'a été titulaire de la chaire d'histoire de la médecine et de la chirurgie de la Faculté de médecine de Paris que pendant l'année universitaire 1899-1900. Sa leçon inaugurale, ses articles et surtout son livre sur *l'Histoire des expressions populaires en médecine* restent toutefois des morceaux d'anthologie.

### **Chez les Brissaud, enseigner l'histoire est une affaire de famille**

Désiré Brissaud (1822-1889), le père d'Édouard, est normalien, profes-

\* Comité de lecture du 12 décembre 2009.

\*\* 40, rue d'Alleray 75015 Paris. poirierpaulin@aol.com

JACQUES POIRIER

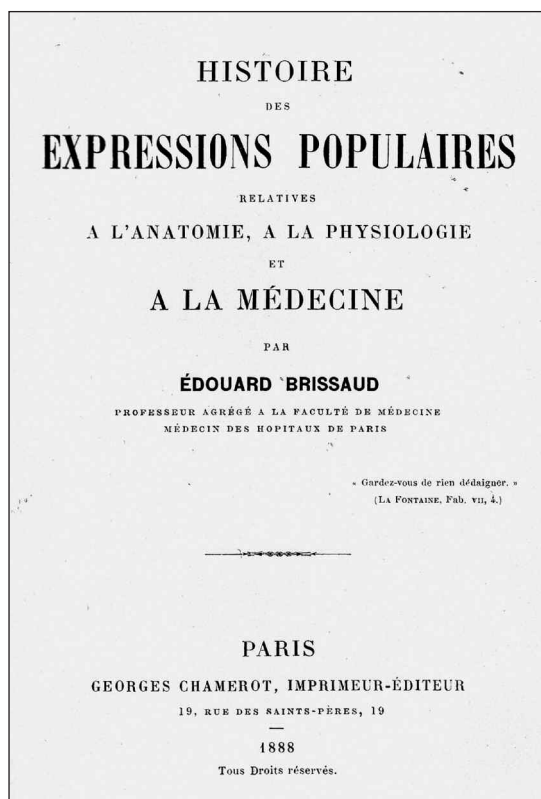
à l'École normale de Sèvres. Il publie plusieurs livres pédagogiques d'histoire, notamment pour les candidats à Saint-Cyr (2). Désiré Brissaud "était réputé pour enseigner l'histoire avec une éloquence passionnée et une tournure d'esprit originale. Ces deux qualités transmises au fils devaient en faire le médecin brillant et spécial que nous connaissons" (3). Louise Nourrit (1826-1883), la belle-mère d'Édouard Brissaud, dirige, avec son mari Benjamin Boutet de Monvel (1820-1898), normalien, agrégé de physique, un cours complémentaire privé d'instruction pour les jeunes filles et écrit une *Petite histoire ancienne pour les enfants* (4). Bien qu'il ne soit pas enseignant, son neveu par alliance Roger Boutet de Monvel (1879-1951), licencié ès lettres, attaché au musée Carnavalet, est féru d'histoire et publie plusieurs livres dans ce domaine.

### ***L'Histoire des expressions populaires en médecine (1888)***

*L'Histoire des expressions populaires relatives à l'anatomie, à la physiologie et à la médecine* (5), que Brissaud publie en 1888 en le dédiant à ses externes, est un véritable petit chef-d'œuvre, dont Anatole France vante les qualités (6). Dans son *Avertissement*,

il insiste sur l'importance des termes populaires dans le langage médical et met en garde les étudiants contre la tentation de mépriser ces expressions sous le fallacieux prétexte qu'elles ne seraient pas scientifiques.

Bien qu'il s'en défende, Brissaud fait preuve, dans cet ouvrage, d'une vaste culture et d'une érudition poussée, basée sur de très nombreuses lectures, mais aussi sur un solide bon sens, une grande finesse d'esprit et une bonne dose d'humour. À propos de la chlorose, qui serait "le fait de l'amour non satisfait", Brissaud ne fait pas l'économie d'une pincée d'anticléricalisme bon enfant : il évoque "la chlorose si fréquente des religieuses cloîtrées" et cite deux vers de Jean-Baptiste Louis Gresset (1709-1777) : "Désir de fille est un feu qui dévore / Désir de nonne est cent fois pire encore" (7). Tout en dénonçant les charlatans de tout poil, Brissaud lance également quelques piques ironiques sur la médecine : "il ne faut pas se dissimuler que la médecine est demeurée longtemps l'humble servante de l'empirisme. Et ne l'est-elle pas toujours un peu ?"



*Page de titre de l'Histoire des expressions populaires en médecine  
(Collection personnelle)*

## ÉDOUARD BRISSAUD (1852-1909), HISTORIEN DE LA MÉDECINE

**Plusieurs vignettes historiques**

Brissaud publie plusieurs articles sans prétention, qui sont plus des récits talentueux et plaisants, privilégiant des anecdotes plus ou moins avérées, que des articles originaux issus de travaux de recherche personnels à partir de sources de première main et de documents d'archives. Il effectue également, pour la revue *Janus*, l'analyse (8) d'un ouvrage sur la vie de Jean-Claude-Anthelme Récamier (1774-1852) et il prononce un discours fourni et documenté (9) sur l'œuvre scientifique de Guillaume Duchenne de Boulogne (1806-1875), à l'occasion de l'inauguration de sa statue à Boulogne-sur-mer, le 21 septembre 1899, lors du *Congrès des aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française* [I].

**- La mort de Charles de Guyenne (1892) (10)**

La mort de Charles de France, duc de Guyenne (1446-1472), frère du roi Louis XI (1423-1483) est habituellement attribuée à Louis XI qui l'aurait assassiné en l'empoisonnant. Les seuls symptômes visibles de la *maladie de langueur* qui en était résultée étaient une chute des cheveux et des ongles. Madame de Thouars, la maîtresse de Charles de Guyenne, censée avoir été empoisonnée par l'abbé de Saint-Jean d'Angely, avait – semble-t-il – une maladie qui nécessitait des soins laissant penser qu'il pouvait s'agir d'une affection de nature syphilitique. Brissaud pose la question de savoir si la maladie de langueur du duc de Guyenne n'était pas en réalité liée à l'affection de sa maîtresse. Il réfute l'objection que la vérole n'est apparue en France qu'à partir des guerres d'Italie, c'est-à-dire plus de vingt ans après la mort de Charles de Guyenne, car il pense que de nombreux cas isolés ont précédé l'apparition de l'épidémie. Il conclut que, pour l'honneur de Louis XI, on peut supposer que son frère est mort de la vérole.

**- La maladie de Scarron (11)**

Le jeune abbé Paul Scarron (1810-1860), dont "l'existence n'avait rien de monacal", mène une vie mondaine jusqu'au moment où, vers l'âge de vingt-cinq ans, il est atteint de rhumatisme articulaire aigu, rapidement suivi de l'instauration d'un rhumatisme chronique qui allait s'aggraver et le confiner au lit. Il conserve toutefois son appétit et sa gourmandise ainsi que sa capacité à écrire, à versifier et à philosopher joyeusement sur son triste état. Quelques années plus tard, il se dit *cul-de-jatte* : ses membres inférieurs sont douloureux, squelettiques, rétractés, ses jointures disloquées, et bientôt les membres supérieurs sont touchés et le voilà *manchot*. Il épouse alors Françoise d'Aubigné (1635-1719), âgée de seize ans, petite-fille du poète Agrippa d'Aubigné (1552-1630), et qui deviendra plus tard Madame de Maintenon, épouse secrète du roi Louis XIV (1638-1715). La progression de son mal lui paralyse enfin les phalanges et il meurt à l'âge de cinquante ans.

**- Le mal du Roi (1892) (12)**

Brissaud brosse un récit amusant de l'histoire de la guérison des écrouelles, ou *mal du Roi*, par le *toucher* ou *attouchement* royal. Il compare, le *Notre-Dame de Lourdes* [II] de Henri Lasserre de Monzie (1828-1900), fervent catholique disant avoir été guéri miraculeusement par de l'eau de Lourdes, au *Traité des écrouelles* de Maître André du Laurens (1558-1609), médecin du roi Henri IV (1553-1610), "l'un et l'autre, en effet, traitent du même sujet, ou peu s'en faut ; ils s'adressent au même public croyant ou crédule [...]". Brissaud profite de l'occasion pour dénoncer une fois de plus le charlatanisme médical.

**- L'infirmité du conventionnel Couthon (1896) (13)**

Brissaud dissèque avec minutie les tenants et les aboutissants de la maladie de Georges Auguste Couthon (1755-1794), député à la Convention nationale. Considéré

## JACQUES POIRIER

comme complice de Maximilien de Robespierre (1758-1794), il est guillotiné en même temps que lui, au lendemain du 9 thermidor. Avec une pointe d'humour noir, Brissaud note : "Mort subite par une circonstance indépendante de la maladie. Pas d'autopsie".

Dès la fin de son adolescence, Couthon commence à souffrir de douleurs articulaires qui s'accompagnent progressivement d'une paralysie du membre inférieur droit et bientôt des deux membres inférieurs qui s'atrophient de plus en plus, l'obligeant à ne se déplacer qu'en voiture roulante. Cette paraplégie ne s'accompagne d'aucun autre signe et Couthon dit lui-même qu'il a "une santé parfaite depuis la tête jusqu'au siège". Sur le plan étiologique, Brissaud retient le diagnostic de "*pachyméningite spinale* du renflement lombaire" et donne le rhumatisme vertébral chronique comme l'hypothèse la plus plausible. Évoquant, pour la réfuter, la possible responsabilité de l'abus des plaisirs vénériens, Brissaud, à contre-courant de l'idéologie dominante à l'époque, dédramatise avec humour la masturbation.

**- *L'éloge de Théophile de Bordeu (1904)* (14)**

Présidant le *XIV<sup>ème</sup> Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française*, qui se tient à Pau en août 1904, Brissaud, en bon Béarnais d'adoption, choisit Théophile Bordeu (1722-1776), "savant béarnais dont l'œuvre neurologique est presque entièrement oubliée", pour sujet de son discours inaugural. Il montre que Bordeu a inventé de toutes pièces la physiologie générale du système nerveux, a introduit le mot de *tissu* et ouvert la voie à Xavier Bichat (1771-1802) pour le *Traité des membranes* (15).

**Une fructueuse incursion dans l'histoire du temps présent : les deux articles de *La Nouvelle Revue* (1883, 1884)**

Sous le pseudonyme de *docteur Jacques Estienne*, Brissaud publie en 1883 et 1884, dans *La Nouvelle Revue* [III] deux importants articles sur la vivisection et la doctrine microbienne, deux grands thèmes qui agitent les milieux médicaux, scientifiques et intellectuels et qui remuent des idéologies contradictoires.

**- *Les abus de la vivisection***

La lutte pour la défense et la protection des animaux prend corps au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle (16). La *Société française contre la vivisection*, sous la présidence d'honneur de Victor Hugo (1802-1885), voit le jour en 1882, et, l'année suivante, la *Ligue populaire contre l'abus de la vivisection*, sous la présidence d'honneur de Victor Hugo et de Victor Schœlcher (1804-1893). C'est dans ce contexte que Brissaud publie en 1883, dans *La Nouvelle Revue*, son article (17) qui constitue une passionnante dissertation sur le sujet. Il analyse en détail les arguments pour et contre la vivisection, disséquant chaque point de vue, avec bon sens et modération. Brissaud se félicite que la *Ligue française*, au lieu de s'intituler "contre la vivisection" ait choisi la formulation "contre les abus de la vivisection". Il brosse l'histoire de la vivisection et montre son intérêt dans les travaux de William Harvey (1578-1657), François Magendie (1783-1855), Claude Bernard (1813-1878), Charles-Édouard Brown-Séquard (1817-1894). Il laisse voir, à propos de l'œuvre de Michel Servet (1511-1553), ses opinions libre-penseuses, en soulignant le génie de "l'illustre victime de Calvin". Il stigmatise, comme barbare, la chasse et surtout la chasse à courre, et considère que "les courses de taureau sont encore plus atroces", mais il dénonce particulièrement les vivisections sur le cheval et le chien, car il éprouve "pour ces bêtes, victimes innocentes de la science, plus de pitié que pour toutes les autres".

## ÉDOUARD BRISSAUD (1852-1909), HISTORIEN DE LA MÉDECINE

En réponse à l'argument des antivivisectionnistes que les découvertes ainsi faites n'apportent rien à la médecine pratique, il donne l'exemple des travaux de Louis Pasteur (1822-1895) sur la prévention des maladies par les vaccins et se montre délibérément optimiste pour l'avenir, prédisant que l'on trouvera un vaccin spécifique pour chaque maladie infectieuse, y compris pour la phthisie, dont "il n'est plus désormais permis de désespérer de sa curabilité". Il évoque aussi les conséquences bénéfiques prévisibles de la découverte de la circulation du sang, et voit dans la transfusion sanguine la solution prochaine au traitement des anémies sévères dues à des hémorragies profuses. Certes, il en connaît les accidents, mais sa foi dans le progrès ne se dément pas : "on a su trouver les causes de ces accidents, et certainement le jour viendra où l'on saura aussi les éviter".

Enfin, il pense que l'obligation qui est faite aux étudiants en médecine de pratiquer des vivisections pendant les deux années de travaux pratiques de physiologie qui leur sont imposées, devrait disparaître, car sans intérêt pour eux, et même nuisible dans la mesure où cela leur a fait oublier le chemin de l'hôpital. Le clinicien et le patriote se réveillent en Brissaud : "À massacrer des grenouilles ou des lapins ils perdent un temps précieux, que leurs aînés passaient dans le commerce des malades. Avant peu nos émules auront oublié que les Écoles de France ont formé les premiers cliniciens du monde".

En conclusion, Brissaud préconise que l'on ne pratique des vivisections sur des vertébrés supérieurs "que lorsqu'il est rigoureusement impossible de faire autrement" et que l'utilisation d'anesthésiques soit obligatoire, sauf en cas de contre-indication formelle.

**- Les grandes épidémies et la doctrine microbienne (18)**

Dans la trace de Jean-Martin Charcot et de Charles Bouchard (1837-1915), Édouard Brissaud fait partie des médecins des hôpitaux et professeurs à la Faculté de médecine de Paris, "hommes-relais" du pasteurisme, bien étudiés par Jacques Léonard (19). Dans un long article paru en 1884 dans *La Nouvelle Revue*, Brissaud se montre effectivement défenseur ardent de la théorie microbienne et du pasteurisme, qui n'en sont toutefois qu'à leurs débuts. Les premières découvertes de Louis Pasteur, "notre illustre compatriote", dans ce domaine ne remontent qu'à quelques années : le discours sur la théorie des germes et son application à la médecine et à la chirurgie (1878), la découverte du staphylocoque, du streptocoque et du bacille du choléra des poules (1880), le principe de l'atténuation des germes, la vaccination contre le charbon des moutons et la fameuse expérience de Pouilly-le-Fort (1881), la découverte du bacille du rouget du porc et la vaccination contre cette maladie (1883) ; la première vaccination anti-rabique n'aura lieu que l'année suivante (1885). Les découvertes des bactériologistes allemands sont également très récentes : découverte du bacille tuberculeux (1882) et du vibrion cholérique (1884) par Robert Koch (1843-1910), découverte du bacille diphtérique (1884) par Edwin Klebs (1834-1913) et Friedrich Loeffler (1852-1915).

Brissaud développe l'idée que les maladies inoculables et épidémiques sont dues à des agents spécifiques, des microbes, organismes vivants appartenant à une espèce déterminée, même si on ne les a pas encore isolés, comme c'est le cas pour la variole, la vaccine, la scarlatine, la typhoïde ou la fièvre jaune. Il ne doute pas que le choléra soit une maladie microbienne. Pour Brissaud, tout mal épidémique résulte "de l'imprégnation de l'organisme humain par des êtres vivants". Il retrace l'histoire des épidémies de choléra, de variole, de rougeole, de scarlatine, de peste bubonique, de grippe, de fièvre récurrente, de typhus, de fièvre jaune. Il montre qu'en Europe et en Amérique du Nord, les épidémies de variole ne sont plus aussi redoutables grâce à la vaccination obligatoire, alors qu'en Asie, en Afrique et en Océanie, elles sévissent "avec la même rigueur impitoyable qu'en

JACQUES POIRIER

Europe pendant les siècles passés”, mais, là encore, il se montre optimiste et visionnaire, prédisant la disparition de la variole grâce à la diffusion de la vaccination.

Il rappelle que les maladies épidémiques sont nées sur les bords des grands fleuves des régions intertropicales, que leur propagation suit les déplacements humains (des caravanes, des armées, des pèlerins, etc.) et que “la population pauvre est toujours la plus maltraitée, d’abord parce qu’elle est la plus nombreuse, puis, parce que la misère sociale ne va pas sans la misère physiologique, qui amoindrit la résistance des organes”. Ainsi, l’épidémie se propage par l’homme, par tout ce qu’il a touché (vêtements, literie, etc.) et par ses déjections ou ses squames épidermiques. Chaque individu a une résistance individuelle, une réceptivité spéciale, à l’action des différents germes, mais, finalement, Brissaud ajoute avec malice qu’“il faut bien reconnaître que la circonstance étiologique la plus importante est la chance ou la malechance [*et que*] le meilleur moyen d’éviter la malechance en temps d’épidémie est de se conformer au précepte de Cotgrave : *Fuir tost et loing, revenir tard*” [IV].

#### La chaire d’histoire de la médecine (1899)



*Le professeur Joseph Laboulbène*  
(in H. Bianchon, *Nos grands médecins d'aujourd'hui*,  
Paris, Société d'Éditions scientifiques, 1891)

La part du hasard dans l’accession de Brissaud à la chaire d’histoire de la médecine est déterminante (20) : en effet il s’est trouvé, du fait de la mort non prévisible du professeur Joseph Laboulbène (1825-1898), que la première chaire vacante après la candidature malheureuse de Brissaud à la chaire de pathologie en 1896 a été celle d’histoire de la médecine et que l’occasion a été saisie pour donner une chaire à Brissaud [V]. Il est élu par le Conseil de Faculté à l’unanimité de trente-et-une voix (21). Tous les commentateurs s’accordent à reconnaître combien la nomination de Brissaud est justifiée non seulement par son œuvre historique, mais aussi par sa culture littéraire, son érudition, sa tournure d’esprit, son éloquence, son originalité, ses dons d’enseignant (22).

Le samedi 10 novembre 1899 à cinq heures du soir, Brissaud prononce sa leçon inaugurale (23) dans le Grand Amphithéâtre de la Faculté de médecine. Comme il est de règle dans la tradition des leçons inaugurales, Brissaud fait l’éloge de son prédécesseur Joseph Laboulbène, médecin de l’hôpital de la Charité, président de l’Académie de médecine. Il s’adresse ensuite aux étudiants et leur déclare que l’histoire de la médecine a le grand tort de ne pas figurer au programme des examens, mais que “Rassurez-vous, je ne ferai aucune démarche secrète pour qu’on l’y introduise”. Il leur montre que l’histoire de la médecine est un complément indispensable de l’enseignement si l’on ne veut pas faire de la Faculté une École exclusivement professionnelle. Il les incite à lire les grands auteurs français Bordeu, Bichat, Laennec, Claude Bernard. Il égratigne au passage “les élucubra-

## ÉDOUARD BRISSAUD (1852-1909), HISTORIEN DE LA MÉDECINE

tions embroussaillées” des auteurs allemands. Brissaud se défend d’être érudit et centre son projet pédagogique sur l’histoire des progrès de la pathologie. Il s’en explique longuement, dissertant sur le concept de progrès, c’est-à-dire, pour lui, des “vérités conquises”. Il prend toutefois soin de montrer qu’il y a deux sortes d’erreurs, les unes, inutiles, qui ne servent qu’à encombrer les rayons des bibliothèques et les autres, plus rares, qui servent indirectement le progrès, “qui en font en quelque sorte partie intégrante, qui ont, par conséquent une importance classique, nous appartiennent et doivent être retenues”.

Brissaud n’a pas de mots assez durs pour stigmatiser la théorie des humeurs d’Hippocrate (460-356 avant J.-C.), de Galien (129- circa 217) et de ses épigones des XVIème et XVIIème siècles, enfermés dans son héritage scolastique : “La parole de Galien leur tenant lieu de révélation ; ils s’abandonnaient à leur quiétude paresseuse et hautaine, et semblaient ne se complaire que *dans les saintes ténèbres de la foi*”. Il salue Paracelse (1493-1541) comme chimiste qui se révolte contre l’orthodoxie, mais il n’accepte pas sa théosophie. Il encense Van Helmont (1577-1644) et ses expériences de physiologie, comme le repas d’épreuve et le contrôle des poids et mesures, qui lui valent d’être dénoncé à l’Inquisition. Il rend hommage au rôle de William Harvey (1578-1657) dans la constitution des premiers fondements de la “clinique scientifique”. Il compte sur l’arsenal puissant de la technique moderne pour asseoir les progrès de la médecine. À plusieurs reprises, il fait l’apologie de l’utilisation des différents instruments modernes dont la clinique dispose et dont il faut apprendre à se servir, thermomètre, laryngoscope, ophtalmoscope, manomètre, sphygmographe, etc. Il encourage les étudiants à travailler de leurs mains : “il faut donc travailler de vos mains ; appliquez-vous à devenir habiles, soyez ingénieux si vous le pouvez, enfin soyez dès à présent de bons apprentis pour devenir plus tard de bons ouvriers”. Et Brissaud, qui aime citer La Fontaine, de conclure sur les conseils du laboureur à ses enfants : “Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place / Où la main ne passe et repasse”.

Sa leçon inaugurale fait l’objet de commentaires flatteurs et de félicitations chaleureuses de la part de nombreux auditeurs. Des lettres et cartes d’amis et de collègues en témoignent, comme celles de Madame Augusta Klumpke (1859-1927), épouse de Jules Dejerine, de son ami de jeunesse, le médecin des eaux thermales de Vichy Ray Durand Fardel, de son camarade d’internat Eugène Monod, du poète Ferdinand Loviot, du philosophe Jules Soury (24). La revue *Janus* (25) et surtout *Le Progrès médical* (26) participent au concert de louanges. Le seul son de cloche discordant, et combien, est le long compte rendu très négatif paru dans le *Journal de médecine interne* (27). Sachant que ce journal a pour directeur scientifique le docteur Étienne Lancereaux (1829-1910), médecin des hôpitaux, membre de l’Académie de médecine, catholique fervent, pour rédacteur en chef le docteur Julien Besançon (1862-1952),

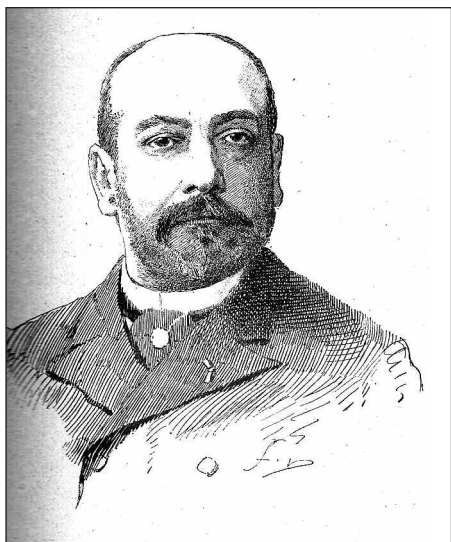
### BULLETIN DU *PROGRÈS MÉDICAL*

#### Cours d’Histoire de la Médecine : M. le P<sup>r</sup> Brissaud.

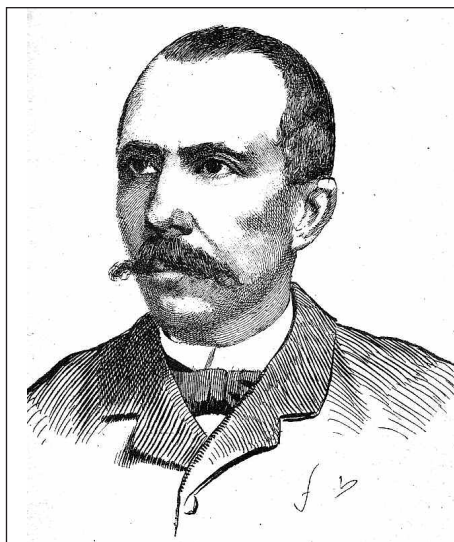
L’ouverture du cours de M. le P<sup>r</sup> BRISSAUD, samedi 10 novembre, à 5 heures du soir, a été un véritable triomphe. De longtemps le grand Amphithéâtre de notre Faculté n’avait retenti de pareilles ovations et n’avait vu pareille affluence de maîtres et d’élèves, car le P<sup>r</sup> Brissaud ne compte que des amis.

*Compte rendu de la leçon inaugurale du professeur Brissaud dans Le Progrès Médical*

JACQUES POIRIER



*Le professeur Maurice Debove*  
(in H. Bianchon, *Nos grands médecins d'aujourd'hui*, Paris, Société d'Éditions scientifiques, 1891)



*Le professeur Charles Richet*  
(in H. Bianchon, *Nos grands médecins d'aujourd'hui*, Paris, Société d'Éditions scientifiques, 1891)

antisémite, et pour secrétaire de rédaction leur élève roumain le docteur Nicolae Paulescu (1869-1931), antisémite notoire [VI], il n'y a pas lieu d'être surpris, d'autant que l'on se trouve en pleine *Affaire* et que les opinions dreyfusardes de Brissaud ne sont un secret pour personne.

En 1900, moins d'un an après avoir été élu à la chaire d'histoire de la médecine, Brissaud demande à permuter dans la deuxième chaire de pathologie médicale rendue vacante par la permutation de Maurice Debove (1845-1920) dans celle de clinique devenue elle-même vacante par le départ en retraite de Pierre-Carl-Édouard Potain (1825-

vous déplorez cette permutation, avez le courage de votre vote, et, au risque de faire à notre ami un chagrin passager, ne vous laissez pas influencer par des considérations mesquines. Après tout c'est un grand honneur que d'être professeur de l'histoire de la médecine à la Faculté de Paris, et il n'y aura pas lieu de le plaindre.

Extrait de l'intervention manuscrite du professeur Charles Richet lors du Conseil de Faculté du 15 novembre 1900 (Archives nationales, carton AJ/16/6285)



## ÉDOUARD BRISSAUD (1852-1909), HISTORIEN DE LA MÉDECINE

1901). Dans la séance du Conseil de Faculté du 15 novembre 1900 (28), Debove, rapporteur, rappelle que Brissaud avait été candidat malheureux en 1896 (à deux voix près) à la première chaire de pathologie médicale, dans laquelle avait été nommé Victor Hutinel (1849-1933). Charles Richet (1850-1935), éminent professeur de physiologie, fait une longue intervention pour dire tout le mal qu'il pense des permutations trop rapides et notamment de celles qui conduisent à abandonner très rapidement la chaire d'histoire de la médecine. Pour cette raison, en dépit de son amitié pour Brissaud, Richet annonce qu'il votera contre sa permutation. Mathias Duval (1844-1907), professeur d'histologie, proche de Charcot, tient au contraire un discours paradoxal et provocateur tendant à démontrer que plus la chaire d'histoire de la médecine change de titulaire mieux ça vaut ! Au final, sur vingt-quatre votants, la permutation est acceptée par dix-huit oui contre deux non et quatre bulletins blancs.

Ainsi, Brissaud ne sera resté qu'une année universitaire dans la chaire d'histoire de la médecine. Il ne représente pas une exception, car cette chaire, qu'on le veuille ou non, sert le plus souvent d'antichambre à une chaire médicale plus prestigieuse et correspondant mieux au profil du titulaire. En 1876, Joseph Parrot (1829-1883) prend la chaire pour trois ans et, en 1879, Joseph Laboulbène est nommé et – fait exceptionnel – l'occupe pendant près de vingt ans, jusqu'à sa mort. Après Brissaud, se succèdent Jules Dejerine (1849-1917) en 1901, Gilbert Ballet (1853-1916) en 1907, Émile Chauffard (1855-1932) en 1909 et Maurice Letulle (1853-1929) en 1911.

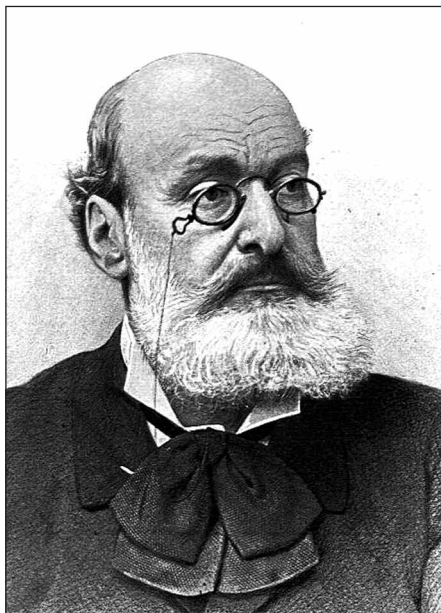
### Brissaud et la Société française d'Histoire de la Médecine

Brissaud est membre de la *Société française d'Histoire de la Médecine* depuis la fondation de la Société en 1902 (29) jusqu'à sa mort en 1909, mais, alors que deux de ses collègues et amis, également élèves de Charcot, en deviennent président, Paul Richer en 1907 (30) et Gilbert Ballet en 1909 (31), Brissaud n'a jamais fait partie du Bureau de la Société et n'y a jamais présenté de communication.

Ceci étant, bien qu'il n'y ait passé qu'un an, et qu'il fût finalement plus médecin et neurologue qu'historien, Brissaud a remarquablement illustré la chaire d'histoire de la médecine et reste, pour la postérité, un talentueux historien de la médecine.

#### REMERCIEMENTS

Je remercie vivement les membres de la famille d'Édouard Brissaud pour l'accueil chaleureux qu'ils m'ont réservé et pour les précieuses informations et les nombreux documents inédits qu'ils ont eu l'amabilité de me communiquer : Madame Olivier Chauveau née Marika Brissaud, Roger Brissaud, Laure Brissaud, Isabelle Brissaud, Catherine Chauveau, Geneviève Roussel, Pierre-Yves et José Berveiller, Marc Chauveau, Renaud d'Herbais, les docteurs Pierre Chauveau, Nicolas Halmagrand, Guillaume des Mazery, Bernard Roussel et sa belle-fille Caroline Roussel, François Boutet de Monvel et le professeur Louis Boutet de Monvel.



*Le professeur Mathias Duval  
(Amabilité de Madame Olivier Chauveau,  
petite-fille d'Édouard Brissaud)*

## JACQUES POIRIER

## NOTES

- [I] Guillaume Duchenne de Boulogne est un médecin praticien installé à Boulogne-sur-Mer, sa ville natale, qui, passionné par l'électricité appliquée à la médecine, monte à Paris en 1842, y reçoit un accueil favorable dans les services hospitaliers parisiens, et surtout rencontre Charcot, avec qui il collaborera pendant des années. Ses travaux sont exposés dans les éditions successives de son traité sur l'application à la pathologie et à la thérapeutique de l'électrisation localisée. Il est mondialement célèbre notamment en raison de la myopathie qui porte son nom (GUILLY P. - *Duchenne de Boulogne*, J.-B. Baillière, Paris, 1936 ; FARDEAU M. - Évocation de la vie et de l'œuvre de Duchenne de Boulogne, *Société Française de Myologie*, IVème Journées annuelles, Boulogne-sur-Mer, 25-27 octobre 2006).
- [II] Cet ouvrage est un des plus grands succès de librairie du XIXème siècle ; maintes fois réédité depuis sa première parution en 1868, il a été vendu à des millions d'exemplaires.
- [III] Fondée en 1879 et dirigée par Juliette Lamber (Madame Edmond Adam) (1836-1936), cette revue politique et littéraire, créée pour faire pièce à *La Revue des Deux Mondes*, se démarque par sa volonté de promouvoir un idéal de progrès social, fraternel, scientifique et républicain, un programme auquel Brissaud ne pouvait pas être insensible !
- [IV] Randle Cotgrave (1587-1634), philologue et lexicographe anglais, ne fait que reprendre le vieux conseil d'Hippocrate et de Galien : en cas d'épidémie, fuir *cito, longe, tarde*, c'est-à-dire "fuir aussitôt, au loin et longtemps".
- [V] Georges Gilles de la Tourette (1857-1904), collègue et ami de Brissaud, avait envisagé de postuler à la Chaire d'histoire de la médecine et avait rédigé à cette fin un mémoire de candidature manuscrit de 38 pages qu'il n'a finalement pas produit. (WALUSINSKI O, DUNCAN G. - *Living his writings : the example of neurologist G. Gilles de La Tourette, Mov Disord 2010 (in press)*).
- [VI] Professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Bucarest et découvreur de la *pancréïne*, substance hypoglycémisante contenue dans des extraits pancréatiques, et ultérieurement nommée *insuline*, Nicolae Paulescu a été l'un des plus virulents antisémites de la Roumanie de l'entre-deux-guerres.

## BIBLIOGRAPHIE

- (1) POIRIER J. - *Édouard Brissaud, un neurologue d'exception dans une famille d'artistes*, Hermann, Paris, 2010 ; POIRIER J. - Édouard Brissaud, grande figure du 19ème siècle, *Neurologies*, 2009, vol.12, n° 114 (janvier), p. 35-46 ; POIRIER J.- Édouard Brissaud (1852-1909), un neurologue d'exception, *La Revue neurologique (Paris)*, 2009, FMC, F293-F308.
- (2) BRISSAUD D. - *Histoire contemporaine 1789-1881 d'après le programme officiel du 2 août 1880 à l'usage des lycées et collèges*, 6ème éd. entièrement refondue, Eugène Belin, Paris, 1882, p. 923-924.
- (3) LAVEYSSIERE L. - Brissaud, *Le correspondant médical. Journal médical scientifique, littéraire et illustré*, 6ème année, n° 118, 15 août 1899.
- (4) Mme BOUTET de MONVEL - *Petite histoire ancienne pour les enfants, ouvrage accompagné d'une carte*, E. Plon et Cie, Paris, 1876.
- (5) BRISSAUD É. - *Histoire des expressions populaires relatives à l'anatomie, à la physiologie et à la médecine*, Georges Chamerot, Paris, 1888.
- (6) FRANCE A. - *Le petit Pierre*, Calmann-Lévy, Paris, 1924, Collection bleue (information aimablement communiquée par Madame Laure Brissaud).
- (7) GRESSSET J.B.L. - *Vert-Vert ou les voyages du perroquet de la Visitation de Nevers* [1893], Éd. de l'Ibis, Paris, 1945, Chant deuxième, vers 102-103.
- (8) BRISSAUD É. - Analyse de l'ouvrage de P. Triaire, "Récamiar et ses contemporains (1774-1852). J.-B. Baillière et fils, Paris, 1899", *Janus*, 1899, p. 199-200.
- (9) BRISSAUD É. - L'œuvre scientifique de Duchenne de Boulogne. Discours prononcé au Congrès de Boulogne le 21 septembre 1899, *Revue Internationale d'électrothérapie*, octobre 1899, n° 3, p.69-90).

## ÉDOUARD BRISSAUD (1852-1909), HISTORIEN DE LA MÉDECINE

- (10) BRISSAUD É. - Note sur la mort de Charles de Guyenne, frère de Louis XI. *La Gazette Hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, 1882, 2ème Série, T. XIX, n° 12 (24 Mars), p. 199.
- (11) BRISSAUD É. - La maladie de Scarron. *Gazette Hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, 1885, 2ème série, T. XXII, n° 10 (6 Mars), p.153-165.
- (12) BRISSAUD É. - Le mal du Roi. *Gazette Hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, 1885, 2ème Série, T. XXII, n° 30 (24 Juillet), p.481-492.
- (13) BRISSAUD É. - Lettre sur l'infirmité du conventionnel Couthon. *La Chronique Médicale*, 1896, 2, p. 686-693.
- (14) BRISSAUD É. - Éloge de Théophile de Bordeu, neurologue. *XIVème Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française*, Pau, 1er-7 août 1904. Extrait des Comptes rendus du Congrès, Impr. de J. Empérouger, Paris, 1905.
- (15) BICHAT X. - *Traité des membranes en général, et de diverses membranes en particulier*, Richard, Caille et Ravier, Paris, 1799.
- (16) LALOUETTE J. - Vivisection et antivivisection en France au XIXème siècle. *Ethnologie française*, 1990, vol 20, n° 2, p. 156-165.
- (17) Dr Jacques ESTIENNE - Les abus de la vivisection. *Nouvelle Revue*, 1883/09, A5, T. XXIV, p. 307-326.
- (18) Dr Jacques ESTIENNE - Les grandes épidémies et la doctrine microbienne. *Nouvelle Revue*, 1884/09, A6, T. XXX, p. 479-511.
- (19) LÉONARD J. - Comment peut-on être pasteurien ? *In : Pasteur et la révolution pasteurienne*, s. la dir. de SALOMON-BAYET C, Payot, Paris, 1986, p. 143-179.
- (20) Rapport du professeur Maurice Debove au Conseil de Faculté du 15 novembre 1900, *Archives nationales*, carton AJ/16/6285.
- (21) ANONYME - La chaire d'histoire à la faculté de médecine de Paris, *Le Progrès Médical*, 1899, 3ème série, T. IX, n° 21 (27 mars), p. 344.
- (22) LÉPINE J. - Édouard Brissaud 1852-1909, *Revue de médecine*, T.XXX, février 1910, p. 81-86 ; BALLETT G. - Le professeur É. Brissaud, *L'Encéphale*, 1910, 5ème année, 1er semestre, n° 1 (10 janvier), p. 1-6 ; BEURMANN M de. - Édouard Brissaud 1852-1909, *Bull Mém Soc Méd Hôp Paris*, 1910, 3ème série, T. XXIX, p. 945-956 ; LABBÉ L. Décès de M. Brissaud, *Bulletin de l'Académie de Médecine*, 1909, 73ème année, 3ème série, T. LXII, n° 42 (séance du 21 décembre), p. 488-489.
- (23) BRISSAUD É. - *Faculté de médecine de Paris. Histoire de la médecine. Leçon d'ouverture*. Paris, Aux Bureaux du Progrès médical / Félix Alcan, 1899. La leçon est intégralement publiée dans *Le Progrès médical*, 1899, 3ème série, T. X, n° 47 (25 novembre), p.415-421.
- (24) Lettres inédites aimablement communiquées par le docteur Pierre Chauveau, arrière-petit-fils d'Édouard Brissaud.
- (25) LALOY L. - Brissaud, Histoire de la médecine, leçon d'ouverture, *Janus*, 1899, p. 200-201.
- (26) Cours d'Histoire de la médecine. M. le Pr Brissaud, *Le Progrès médical*, 1899, 3ème série, T. X, n° 47 (25 novembre), p. 421-422.
- (27) "Bulletin", signé B. (donc Besançon), *Journal de Médecine Interne*, 3ème année, n° 23 (1er décembre 1899), p. 553.
- (28) *Archives nationales*, carton AJ/16/6285.
- (29) Liste des membres arrêtée au 1er juillet 1902, *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la médecine*, 1902, T. I, n° 1, p. 14-22.
- (30) Composition du Bureau pour l'année 1907, *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la médecine*, 1907, T. VI, n° 6, p. 14.
- (31) Composition du Bureau pour l'année 1909, *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la médecine*, 1909, T. VIII, n° 8, p. 22.

## JACQUES POIRIER

NDLR. Dans le premier numéro du *Bulletin de l'Académie nationale de médecine* de l'année 2010 (vol. 194, n° 1, p. 163-175) paraît une chronique historique de Jacques Poirier consacrée au professeur Édouard Brissaud (1852-1909). Cet article met en avant les talents de comédien de Brissaud, issu d'une famille d'artistes et d'acteurs célèbres. Il contient en annexe le texte intégral d'une pièce de théâtre inédite écrite par Brissaud au sujet de l'interim de la chaire de Charcot qu'il effectue après la mort du Maître de la Salpêtrière.

## RÉSUMÉ

*Chez les Brissaud, enseigner l'histoire est une affaire de famille. Le père d'Édouard est professeur d'histoire, sa mère enseigne l'histoire dans le cours privé de jeunes filles qu'elle dirige ; plusieurs oncles et cousins écrivent des livres d'histoire. Édouard Brissaud s'inscrit naturellement dans cette tradition et publie plusieurs articles historiques, notamment *Le mal du Roi*, *La mort de Charles de Guyenne*, *L'infirmité du conventionnel Couthon*, *L'éloge de Théophile de Bordeu*, *La maladie de Scarron*. Deux longs articles dans la Nouvelle Revue sont particulièrement remarquables et abordent avec sagacité des thèmes d'actualité faisant débat : *Les abus de la vivisection* et *Les grandes épidémies et la doctrine microbienne*. Son *Histoire des expressions populaires* relatives à l'anatomie, à la physiologie et à la médecine est un véritable petit chef-d'œuvre, dont Anatole France vante les qualités. En 1899, Édouard Brissaud succède à Joseph Laboulbène comme professeur d'histoire de la médecine à la Faculté de médecine de Paris. Sa leçon inaugurale fait l'objet de commentaires flatteurs et de félicitations chaleureuses de la part de nombreux auditeurs. Un an plus tard, comme beaucoup de ses collègues, il quitte cette chaire pour celle de pathologie médicale.*

## SUMMARY

*Among The Brissauds, teaching history was a family job. Édouard's father was a history teacher at the Lycée Charlemagne in Paris and his mother taught history in her own private school. Several uncles and cousins wrote history books. Édouard Brissaud, beloved Charcot's disciple, médecin des hôpitaux and agrégé, wrote some short historical papers, for instance *The King's disease*, *Charles of Guyenne's death*, *Scarron's disease*, *Théophile de Bordeu's eulogy*, *Couthon's infirmity*. Two full papers deal with controversial contemporary problems : *vivisection and microbial theory*. His *Histoire des expressions populaires* relatives à l'anatomie, à la physiologie et à la médecine, published in 1888, is a true small masterpiece which was appreciated by Anatole France. In 1899, Édouard Brissaud, succeeded Joseph Laboulbène (1825-1889) in the Chair of History of medicine at the Paris medical school. He was extensively congratulated for his inaugural lecture. One year later, like many of his colleagues, he left this Chair for that of Medical Pathology.*